

Goutorbe freiné dans son élan

Ludovic Goutorbe, à 29 ans, a retrouvé du temps de jeu au SUMA avant de se blesser devant Carpentras. Un coup d'arrêt pour le Troyen ?

Troisième meilleur buteur d'Elite 1 cette saison, Ludovic Goutorbe semblait revivre avant de se blesser devant Carpentras. Une indisponibilité de presque six semaines. Mais après trois ans de « disette », le Troyen a retrouvé des couleurs dans le sillage de Sébastien Varoumas, son nouvel entraîneur.

Comment est arrivée cette blessure ? Combien de temps serez-vous sur la touche ?

J'ai reçu un coup de guidon dans l'aine contre Carpentras. Je pensais que c'était un simple hématome et puis ça a gonflé de plus en plus. J'ai été consulté un ostéopathe puis un kiné, et ils ont découvert également une déchirure du muscle. Je serai absent 6 semaines.

C'est donc un nouveau coup dur pour vous ?

Où ça m'embête, j'étais bien sur ma lancée. Maintenant cela fait partie du sport, je vais tenter de bien me reposer pour revenir au plus vite. Normalement contre Neuville, fin août. Le coach compte sur moi.

Car malgré ce coup du sort, l'arrivée de Varoumas a été salutare pour vous ?

Vraiment, oui. J'étais à deux doigts d'arrêter le motoball. Mais Varoumas me connaît très bien. C'est lui qui m'entraînait quand j'étais en cadets. Il m'a redonné confiance, m'a remis dans l'équipe. Et j'ai retrouvé de l'efficacité. D'ailleurs, avec 12 buts à cette période de l'année (en championnat, NDLR), je n'ai jamais autant marqué chez les seniors.

Vous ne jouez pourtant pas toujours beaucoup, comme samedi dernier face à Neuville.

Normal, non ? Celui qui se défonce le

plus gagne sa place. Si on est moins bon, on sort. Samedi, avec le stress, la pression, j'ai manqué ma première période. J'ai donc laissé ma place. Le coach doit pouvoir s'appuyer sur des joueurs efficaces, frais mentalement et physiquement. Quand il m'a fait rentrer sur la fin, j'ai pu m'exprimer, inscrire le 5^e but... Cette saison, j'ai le temps de jeu que je mérite.

Dans le vestiaire, sur le terrain, avez-vous le sentiment d'être un cadre, un « ancien » ?

Oui. Depuis que le club a changé d'entraîneur, cela m'a changé la vie. Quand Genia (Evgueni Eremenko) est arrivé à la tête du SUMA, il m'a un peu écarté. Jamais il ne m'a fait confiance. J'ai vécu 3 ans de galère, sans vraiment jouer. Je me suis remis en question, j'ai cherché des explications. Mais je n'avais pas de réponse. En 2015, j'étais le capitaine de cette équipe. Et, d'un coup, je me suis retrouvé sur le banc, presque inutile. L'arrivée de Sébastien Varoumas a tout changé. Depuis, je revis. Et j'ai retrouvé ma place dans le vestiaire comme sur le terrain.

Où est-ce que l'arrivée de Sébastien Varoumas a changé au quotidien ?

Il a remis de l'ordre, resserré les liens. Il veut que l'on soit des copains sur et en dehors du terrain. C'est la première fois que l'on passe tant de temps ensemble, en dehors du motoball. On se retrouve pour des barbecues, pour passer des soirées ensemble. Cela renforce la cohésion ; on a, ainsi, tout envie de se battre pour les autres. C'est peut-être ce qui nous manquait pour avancer et aller chercher ce titre de champion qui nous fuit depuis si longtemps.



Ludovic Goutorbe a réalisé un gros début de saison, avant de se blesser devant Carpentras. Un coup dur pour le Troyen. Florian MARE

C'est dans le discours ou dans la méthode que Varoumas a fait évoluer les choses ?

Dans la méthode, surtout. Encore une fois, il attend de nous que nous vivions bien ensemble, pour atteindre nos objectifs. C'est l'eau et le vin par rapport à Genia ; leurs méthodes sont très différentes. Et c'est tant mieux !

Le coach veut créer un groupe unifié, vous allez donc soutenir vos coéquipiers du côté de Voujeaucourt ?

De loin oui. Car je préfère évidemment me reposer à la maison pour revenir au mieux. Je ne me vois pas faire 8 h de camion aller-retour avec la jambe en vrac.

Ce déplacement à Voujeaucourt est toujours difficile.

Nous ne partons pas là-bas la fleur au fusil. Il faut oublier la Coupe de France, passer à autre chose, se reconcentrer pour éviter ce piège. Car le championnat est notre priorité. Cela fait quand même 20 ans que le SUMA court après un titre de champion. Ce serait, pour les dirigeants, pour les bénévoles, pour les joueurs, une belle récompense.

Réaliser une saison pleine, vous y croyez ?

Plus que jamais ! Cette année sera la nôtre ! Nous avons des revanche à prendre sur de nombreuses équipes... et sur nous-mêmes. Nous avons atteint la finale de la Coupe de France et ne voulons pas nous arrêter là. En championnat, nous avons à

cœur, pour les 80 ans du club, d'aller au bout. Le mois de juillet est porteur. On le savait difficile ; pour le moment, nous répondons aux attentes. ■

Voujeaucourt (5^e, 11 pts) - SUMA (1^{er}, 21 pts), ce soir (17 h). Se dispute également la 7^e journée d'Elite 2, avec Vitry - SUMA B (19 h).

LE MATCH

Basculer en étant invincible

Ce sera l'objectif du SUMA ce soir. En déplacement à Voujeaucourt, l'équipe troyenne cherche à terminer la phase aller sur une invincibilité en championnat. « Essentiel si nous voulons jouer le titre en fin de saison », évoque l'entraîneur Sébastien Varoumas. Une volonté pour un club en roue libre pour ses 80 ans et qui surfe sur une dynamique extrêmement positive. Mais au SUMA, on garde la tête froide. « Cette semaine, nous avons remis les pieds sur terre. » Des blessés (Ludovic

Goutorbe, lire ci-dessus), mais également des joueurs à disposition de l'équipe B, du côté de Vitry, et voilà le SUMA en effectif réduit. D'autant que Voujeaucourt est toujours un adversaire particulier, qui plus est dans le Doubs. « C'est le match piège par excellence. Voujeaucourt a toujours à cœur de nous faire tomber, avec un Olivier (Bongeoit) qui a joué à Troyes et qui est toujours motivé pour cette rencontre. L'an dernier, nous étions arrivés la fleur au fusil, avons manqué d'humilité et avons pris 4-0... Il est hors de question de partir avec cet état d'esprit »

clame le coach ■ AK-P **est-eclair**